

YERRES : PROPRIETE CAILLEBOTTE, PARC

PROPRIETE CAILLEBOTTE



Les statues de Vénus et d'Apollon sur la façade nord, rappellent le goût de la bourgeoisie pour l'antique.





La colonnade de style palladien donne le caractère italien à la maison d'habitation, (le Casin de l'italien Casino, maison de campagne).



La propriété Caillebotte fut aménagée vers 1830 par Pierre-Frédéric Borrel, le chef de cuisine du très célèbre restaurant *"Au Rocher de Cancale"*, la table la plus prestigieuse de Paris. On y reconnaît aujourd'hui l'essentiel des *"fabriques"* d'ornementation construites par le propriétaire : le Casin italien et sa belle colonnade palladienne, l'Exèdre et ses statues antiques, le Kiosque élégant, au style oriental, qui surmonte la glacière, la Chaumière, l'Orangerie néo-classique dans la manière des grands architectes qui décorèrent beaucoup des monuments parisiens, et les bâtiments à usage agricole constituant la Ferme Ornée.

Monsieur Martial Caillebotte, père du peintre, fait du domaine yerrois l'une de leurs résidences d'été. Dès 1860, il fait construire de nouvelles fabriques (Chapelle romano-gothique, Chalet suisse, Volière en rotonde), agrandit le jardin potager, construit au bord de l'eau un petit lavoir privé et un très bel embarcadère couvert en tuiles, il embellit le parc de corbeilles et d'allées fleuries, le tout très bien entretenu par cinq jardiniers.



“Autoportrait au chapeau d’été”
vers 1872

Entre 1860 et 1879, cette maison et son jardin furent la propriété de la famille Caillebotte. Martial père procède dès son acquisition, à l’embellissement du Parc et de la Propriété.

La visite de la maison remeublée comme à l’époque du peintre, nous plonge dans l’esprit d’une maison de villégiature de la fin du XIXe siècle, et nous permet de découvrir la vie de sa famille et leurs passions.

Martial Caillebotte, le père, est un chef d’entreprise aux affaires florissantes, fournisseur de draps et de couvertures aux armées. Il se marie trois fois. De son premier mariage, il eut un fils Alfred qui sera ordonné prêtre. Sa troisième femme Céleste, lui donne trois autres enfants : Gustave, René et Martial.

Gustave a 12 ans lorsque la famille s’installe à Yerres. Ce passage à Yerres s’avère crucial dans sa formation et son inspiration picturale. Le jeune Gustave s’épanouit au sein de cette villégiature verdoyante. Adolescent, il se montre particulièrement sensible aux compositions végétales, aux allées sinueuses du parc. Autant de sujets d’inspiration que l’on retrouve dans les 80 tableaux qu’il peignit au sein de la Propriété. Caillebotte a immortalisé également ses proches, famille ou amis venus passer quelques jours à Yerres. Les personnages sont saisis sur l’instant : femmes cousant, hommes lisant, baigneurs dans l’Yerres, etc.

La Maison : Remeublé comme à l'époque du peintre, l'intérieur bourgeois présente une salle à manger, un salon cossu avec salle de billard attenante, le tout décoré avec soin. Le point phare de la visite, la chambre familiale, a même retrouvé son mobilier d'origine.



La salle à manger, l'art de la réception

Aux murs, un panorama de papier peint, très à la mode sous le règne de Louis XVIII et de Charles X. Le choix du mobilier, de style Charles X permet de découvrir un ensemble de pièces, réalisées en bois de palissandre dont la tonalité claire offre une alternative aux lignes sévères et à l'emploi de placages d'acajou plus sombre.

Le papier peint a pour thème le jardin romantique à la française, paysages champêtres qui donnent de la profondeur à la pièce.





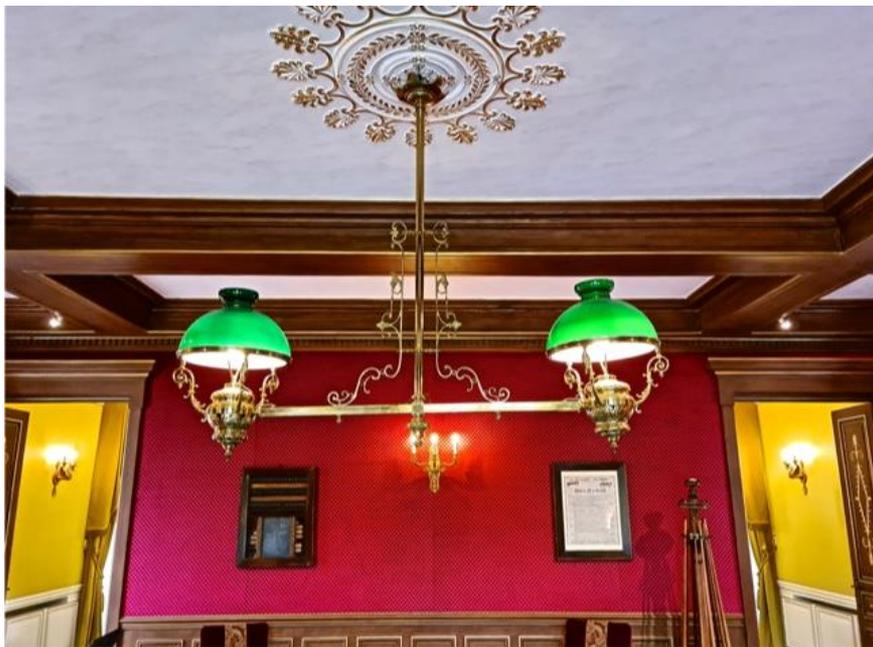
Faïence de Creil Montereau



Le salon, lieu féminin par excellence

Les murs sont recouverts de papier peint, en privilégiant des scènes "mythologiques". Il représente ici les amours de Psyché et Cupidon.

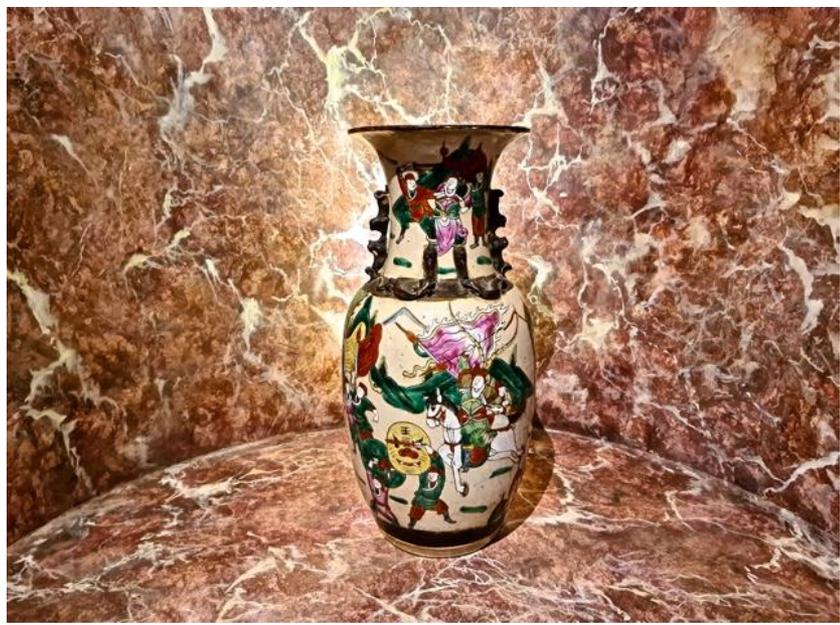




La salle du billard

Lorsque les Caillebotte deviennent à leur tour propriétaires du domaine, ils ne modifient en rien la fonction de cette pièce, disposant d'un éclairage sur trois côtés, et largement ouverte sur le parc. Son ambiance de club, son atmosphère raffinée autant que bourgeoise expliquent peut-être que ce soit l'une des seules pièces de la maison reproduite par Gustave dans un tableau curieusement inachevé. Il était de ce fait aisé de reconstituer l'ameublement de la salle.







Le salon de jeu et de musique

De part et d'autre de la salle de billard, se trouvaient deux petits salons débordant à l'extérieur de la façade du bâtiment. Celui de droite est décrit comme une pièce où étaient disposées des tables à jouer et où l'on faisait de la musique.



La bibliothèque et le salon de lecture

A gauche du billard était installée l'ancienne bibliothèque telle qu'elle avait été conçue par Pierre-Frédéric Borrel comme le tabernacle de sa science culinaire.

Honoré de Balzac fut également l'un de ses plus vifs admirateurs et de nombreuses scènes de la *Comédie Humaine* ont pour cadre le restaurant du maître de ces lieux.



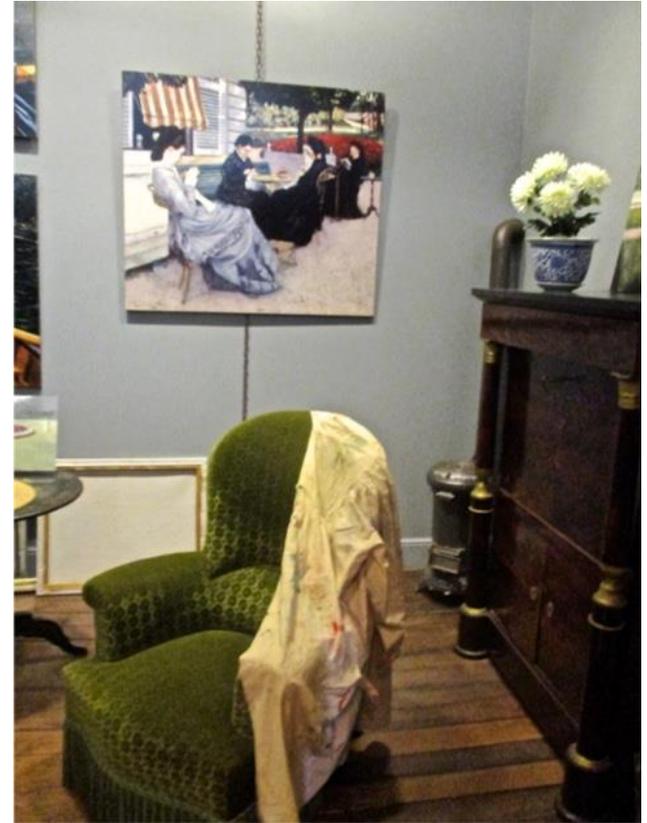
La chambre à coucher

C'est un exemple des arts décoratifs au début du XIXe siècle. S'agissant du mobilier, le choix de formes géométriques, l'emploi de l'acajou, et l'utilisation d'un répertoire renouvelé en matière de bronzes dorés, suivaient les canons de l'époque. Pour les textiles, l'attrait des soieries lyonnaises, avec des teintes vert ou lie de vin et des motifs brodés étaient privilégiés.

C'est cet intérieur qu'ont connu les Caillebotte. Gustave occupera cette chambre après le décès de ses parents.



Atelier du peintre

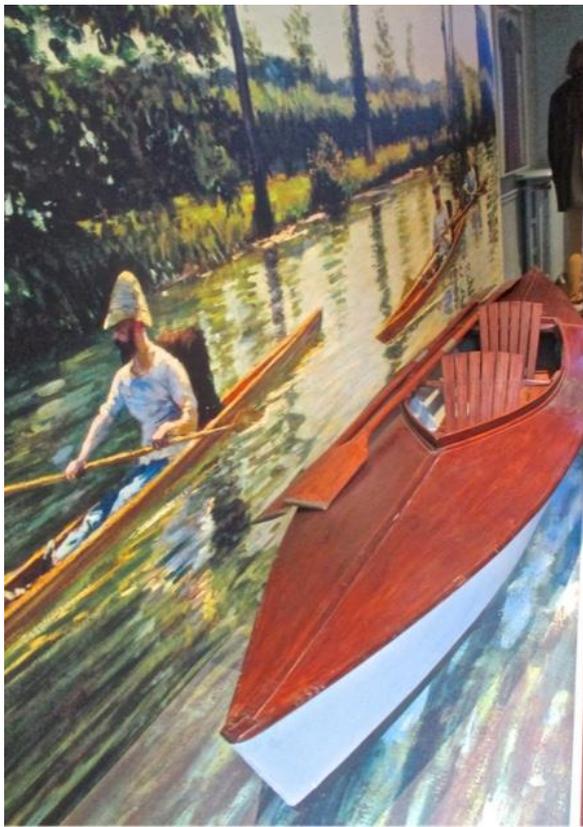




Cuisine accueil boutique

L'accueil et la boutique de la Maison Caillebotte sont situés dans la cuisine qui a été restituée.

La cuisinière en fonte adossée à une crédence en carreaux de Delft du XVIIIe siècle, évoque la cuisine du grand chef, Pierre-Frédéric Borrel.



Périssoires sur l'Yerres, 1877
Reproduction agrandie de l'huile sur toile



Gustave Caillebotte n'était pas seulement peintre, mais aussi mécène, canotier, horticulteur, architecte naval et marin, collectionneur de timbres.

La périssoire était une embarcation longue et étroite, à fond plat, facilement chavirable, d'où son nom.

La rivière qui borde la propriété, l'Yerres, devient au XIXe siècle un élément de loisirs avec ses promenades en barque, alors qu'elle avait été précédemment un moyen de transport et un lieu de pêche. Elle devient l'un des motifs privilégiés et favoris du peintre.

Le Cercle de la Voile de Paris possédait un ponton au Petit Gennevilliers. C'est probablement la raison qui conduit Gustave Caillebotte à s'y installer, après la vente de la propriété de Yerres, et à investir dans l'achat d'un chantier de construction navale. A partir de 1880 s'ouvre un nouveau chapitre de sa vie, consacré à la course et aux bateaux.

PARC

Les Fabriques ou Fabriques d'Ornementation : ce sont les constructions de forme pittoresque, placées dans les scènes d'un jardin paysager. Au XIXe siècle, cette mode se développe en France et la Vallée d'Yerres en sera parsemée.



L'Exèdre

L'Exèdre était dans le monde antique une salle de réunion destinée aux conversations. Ici, elle symbolise le voyage dans le temps, évoqué par la statuaire gréco-romaine.

Au centre est situé le groupe statuaire de "*L'enfant à l'oie*", l'un des thèmes favoris des sculpteurs grecs de l'époque hellénistique.





L'Orangerie

De style néo-classique l'Orangerie servait à l'hivernage des orangers d'ornement (20 orangers ont été répertoriés chez les Caillebotte), qui figurent sur plusieurs tableaux de Gustave Caillebotte. Serre chaude naturelle, orientée plein sud, le rayonnement solaire diffusant la chaleur au travers de ses vitres cintrées.

La Chaumière ou Cabane

La Chaumière fait partie des fabriques de caractère rustique. L'appareillage de petite meulière et la teinte orangée donnent une note très gaie à cette fabrique du parc, qui reste la seule ayant conservé son usage ancien : on y range toujours les outils. Le toit en avancée rappelle le style typique des maisons normandes. Contrairement à ce qu'indique son nom, l'édifice est recouvert de tuiles plates.





Le Kiosque

Fabrique élégante placée sur une butte au décor végétal en forme de labyrinthe, le Kiosque aux éléments décoratifs de style oriental (fleur de lotus, faux bambous, figure du Griffon), est un pavillon belvédère qui fait face au Mont Griffon, point culminant et remarquable de ce territoire.

Le Kiosque surmonte une belle Glacière de volume important, d'une profondeur de 7 m, où l'on pouvait stocker la glace récoltée en hiver dans une grande mare ; on y conservait aussi les légumes produits dans le jardin potager. On visite la glacière grâce à une passerelle qui fait accéder le public en plein cœur de la cuve. La porte d'accès est encadrée par un enrochement de meulière en forme de grotte.



La Ferme Ornée

La Ferme Ornée est un terme attribué à Watelet au XVIII^e siècle. Ce bâtiment était réservé autrefois aux activités agricoles : écuries, étables (ou vacherie), laiterie, volières, poulaillers, clapiers, hangars à voitures, greniers à fourrage, logements des jardiniers ; le terme "*Ornée*" vient rappeler l'intention de ne pas laisser ces bâtiments de ferme sans aucune décoration : on utilise ce crépi de teinte rosée caractéristique qui imite la brique.

La Volière

Au centre de la Ferme Ornée, Martial Caillebotte a installé une belle Volière en rotonde, qui rappelle le style des bâtiments abritant les animaux du jardin des Plantes à Paris. Elle accueillait les oiseaux recherchés pour leurs beaux chants.

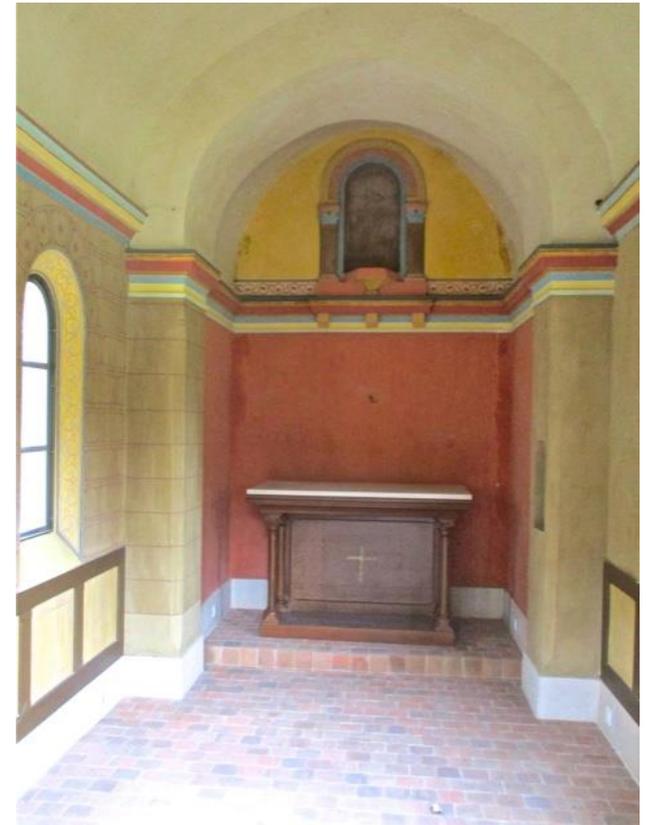




Le Chalet Suisse

Aménagé par Martial Caillebotte peu après 1860, le Chalet Suisse est une fabrique d'ornementation typique d'un parc paysager "à l'anglaise". Il participe à la symbolique du voyage en rappelant l'architecture d'un chalet de l'Oberland Bernois, décrit dans les traités des jardins au XIXe siècle. Les conifères agrémentent naturellement son entourage.

Le Chalet Suisse est aussi l'un des éléments qui prolonge la Ferme Ornée, sa fonction utilitaire étant d'abriter une laiterie qui faisait suite aux étables.

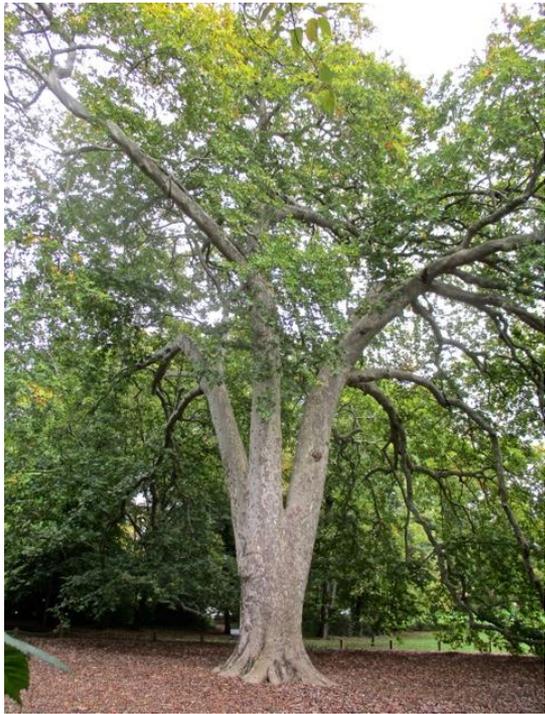


La Chapelle

Consacrée sous le nom "*Notre Dame du Lierre*" (probablement en raison de l'assonance avec Yerres, qui proviendrait du latin *Hedera*, signifiant le lierre) en 1864, la Chapelle fut édifée par Martial Caillebotte père, en l'honneur de son fils curé, Alfred. Son architecture reprend des éléments de style roman et néo-gothique. La Chapelle ne pouvait accueillir que 14 personnes;

Peintre et Horticulteur : Les tableaux que Gustave Caillebotte réalise à Yerres montrent des parterres fleuris, et l'on sait que Martial le père, avait installé des pépinières dans le fond de sa propriété et qu'il y employait plusieurs jardiniers. C'est peut-être là que Gustave Caillebotte se prend de passion pour l'horticulture.



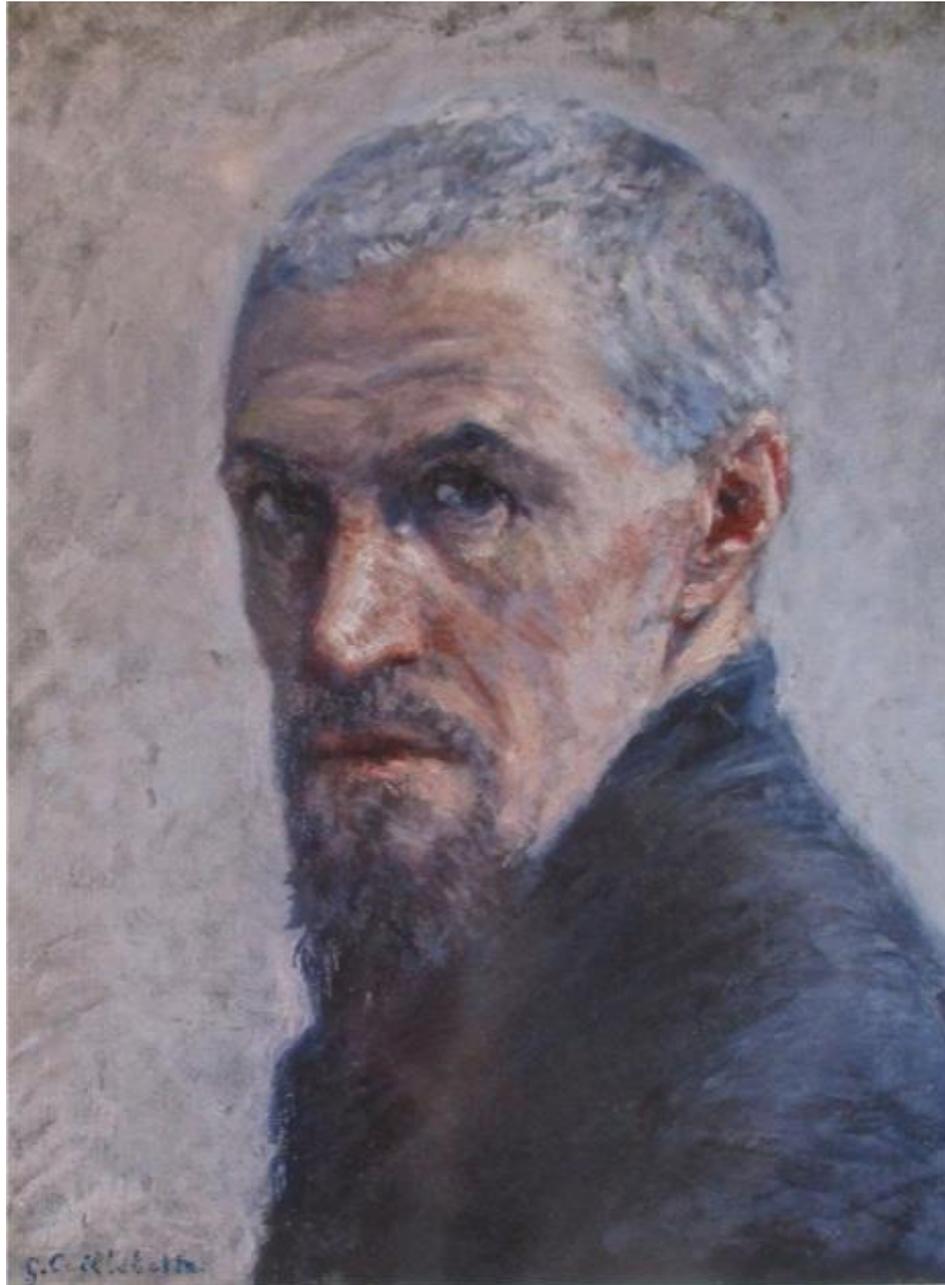






Les séjours à Yerres correspondent à une période heureuse assez brève, marquée par le décès du père en 1874, de René à 25 ans en 1876 et de leur mère en 1878.

1879 : Alfred, Gustave et Martial Caillebotte vendent la propriété yerroise à des parisiens.



Autoportrait, 1892